Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Ljuba Merlina BORTOLANI, *Magical Hymns from Roman Egypt: A Study of Greek and Egyptian Traditions of Divinity*

Laurent Bricault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8122>

DOI : 10.4000/anabases.8122

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 359-361

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Laurent Bricault, « Ljuba Merlina BORTOLANI, *Magical Hymns from Roman Egypt: A Study of Greek and Egyptian Traditions of Divinity* », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2018, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.8122>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2021.

© Anabases

Ljuba Merlina BORTOLANI, *Magical Hymns from Roman Egypt: A Study of Greek and Egyptian Traditions of Divinity*

Laurent Bricault

RÉFÉRENCE

Ljuba Merlina BORTOLANI, *Magical Hymns from Roman Egypt: A Study of Greek and Egyptian Traditions of Divinity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 467 p. + XXI, 104 livres / ISBN 9781107108387.

- 1 Ce volume, issu d'une thèse soutenue en 2012 à l'University College de Londres, propose une nouvelle édition traduite et commentée de quinze textes hymnologiques en langue grecque, intégrés par l'historiographie dans les papyrus magiques de l'Égypte romaine depuis la publication du recueil pionnier dirigé et publié par Karl Preisendanz en 1928-1931¹. Cette sélection, qui laisse de côté un certain nombre de compositions de même nature et trahit quelque peu le titre du volume², est articulée autour de deux groupes de textes : neuf hymnes adressés à une divinité masculine déterminée comme solaire et/ou démiurgique (Apollon, Hélios, Horus, Harpocrate, associés selon différentes combinaisons), et six hymnes à une divinité féminine considérée comme lunaire et/ou chthonienne (Hécate, Séléné, Perséphone, Artémis, elles aussi en combinaisons diverses). On notera qu'aucun texte en démotique égyptien n'a été retenu par l'auteur³.
- 2 Le volume, agréablement conçu et joliment présenté, quoique dépourvu de toute illustration, s'ouvre par une introduction (p. 1-56) programmatique et méthodologique qui laisse toutefois le lecteur légèrement sur sa faim, les choix (forts) opérés n'étant pas vraiment explicités. Cela est d'autant plus regrettable que le propos de l'auteur n'est ni

de questionner le concept de « magie », ni d'interroger la catégorie des « hymnes magiques », ni d'étudier en détail leur élaboration complexe, fluide et parfois impressionniste. Son ambition, louable, est autre : explorer la nature du divin au travers des divinités ici invoquées⁴, en s'appuyant sur l'arrière-plan culturel et cultuel (grec, égyptien, voire judéo-chrétien) dans lequel ces textes ont été élaborés, à supposer qu'il n'y en ait eu qu'un. Rejetant à raison la position méthodologique des premiers éditeurs de ces textes, à savoir la quête d'un hypothétique archétype (l'*Urfassung* de Preisendanz) poétique grec non contaminé par la « pauvreté d'esprit, [la] malignité, [la] bassesse des gens superstitieux ou [les] ressources inépuisables et baroques des magiciens pour les exploiter »⁵, elle s'attache à montrer, notamment par l'étude des *voces magicæ* que l'on y trouve insérées ici et là, combien ces compositions sont des *works-in-progress* adaptés, développés, transformés, ré-adaptés en fonction des circonstances, des finalités et des milieux sacerdotaux qui les ont produits. Fort intéressantes sont les pages (p. 32-50) dévolues à une présentation comparée des hymnologies et hymnographies grecque et égyptienne. Si, sur le plan formel, les différences sont davantage stylistiques que structurelles, sur le fond, les discours théologiques sont plus éloignés, une observation qu'il aurait été intéressant de voir développer plus avant. Une question se pose toutefois : était-il encore possible, pour les concepteurs multiples de ces textes plus ou moins hétérogènes, au sein des temples de l'Égypte romaine des II^e-IV^e siècles de notre ère, après des siècles de bricolage et d'hybridité interculturels, d'avoir conscience de ce qui relevait de pures traditions grecques ou égyptiennes ou juives ou chrétiennes ?

- 3 Les pages 59 à 336 sont consacrées aux quinze textes sélectionnés, chacun étant présenté avec précision et concision, réédité, traduit en anglais et pourvu d'un riche commentaire linéaire. Chaque étude se clôt par un bilan en forme de synthèse sur la structure et les origines, grecque, égyptienne, voire gréco-égyptienne de l'hymne considéré.
- 4 De riches conclusions suivent (p. 337-392), au sein desquelles l'auteur, s'appuyant sur le style, la structure et le contenu, fait émerger trois catégories d'hymnes, qui affinent la structure initiale de son ouvrage : solaires, apolliniens et chthoniens-lunaires. Pour l'auteur, les six textes solaires (1-5 et 9) reflètent la théologie égyptienne. Influencés par le lexique judéo-chrétien, ils ont probablement été compilés dans un environnement culturel égyptien. Les hymnes apolliniens (6-8), les plus proches de la tradition hymnique grecque sinon homérique, dérivent peut-être des textes oraculaires apolliniens (ou autres) en usage dans la province romaine d'Égypte. Quant aux six hymnes chthoniens-lunaires (10-15), textes d'imprécations souvent chargés de puissance érotique faisant abondamment usage d'un langage orphique, ils apparaissent comme des invocations adressées à des divinités grecques mais selon un processus rituel égyptien. Dans trois cas (10, 11 et 13), l'auteur suggère une création *ex novo*, dans un milieu magique.
- 5 De cette riche analyse, il ressort que ces « hymnes magiques », à l'instar de ceux qui ne le sont pas, s'inscrivent parfaitement dans les tendances philosophiques et religieuses du temps, qui voient la pluralité s'affirmer comme une extension de l'unité du divin. Les auteurs/compilateurs des manuels réunissant ce que nous nommons le corpus magique n'avaient certainement nullement l'intention de créer de nouvelles entités ou puissances divines par quelque syncrétisme que ce soit, mais bien plutôt d'adapter le

substrat culturel, rituel et théologique dont ils avaient connaissance à un contexte magique nouveau.

- 6 Une ample bibliographie (p. 393-430) et plusieurs index (p. 431-467) clôturent le volume⁶.

NOTES

1. K. Preisendanz, avec E. Diehl, S. Eitrem, A. Jacoby (éd.), *Papyri Graecae Magicae (Die griechischen Zauberpapyri)*, 2 vol., Leipzig-Berlin, 1928-1931 ; K. Preisendanz et A. Henrichs (éd.), *Papyri Graecae Magicae: Die griechischen Zauberpapyri*, 2 vol., Stuttgart, 1973-1974 (2^e éd. revue et complétée) ; R. Merkelbach et M. Totti, *Abrasax: Ausgewählte Papyri religiösen und magischen Inhalts* (Papyrologica Coloniensia 17), 3 vol., Opladen, 1990-1992.
 2. Cf. par exemple, une étude du même auteur, à paraître, sur « The Greek Magical Hymn to Hermes: Syncretism or Disguise? The Hellenization of Thoth in Graeco-Egyptian Magical Literature ».
 3. Cf. H.D. Betz (éd.), *The Greek Magical Papyri in Translation including the Demotic Spells*, Chicago-London, 1986 ; J. Dieleman, *Priests, Tongues, and Rites: The London-Leiden Magical Manuscripts and Translation in Egyptian Ritual (100-300 CE)* (Religions in the Graeco-Roman World 153), Leiden, 2005 ; O.D. Edward, *Code-Switching with the Gods: The Bilingual (Old Coptic-Greek) Spells of PGM IV (P. Bibliothèque Nationale Supplément Grec. 574) and Their Linguistic, Religious, and Socio-Cultural Context in Late Roman Egypt*, Berlin-Boston, 2016.
 4. Cf., tout récemment, E. Pachoumi, *The Concepts of the Divine in the Greek Magical Papyri* (Studien und Texte zu Antike und Christentum 102), Tübingen, 2017.
 5. Compte rendu des PGM II dans le Supplément critique au Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n° 4, 1932, p. 154.
 6. Une table de concordance des hymnes sélectionnés fait défaut. Elle est fournie par T. Galoppin dans le riche compte rendu qu'il a donné de ce volume : <http://bmcr.brynmawr.edu/2017/2017-05-30.html>.
-

AUTEUR

LAURENT BRICAULT

Université de Toulouse UT2J

laurent.bricault@univ-tlse2.fr